

## *Naissances ...*

Ouvrons le quatrième Evangile, au chapitre 3. Il monte vers Jérusalem, Celui qui, bien que venu parmi nous, demeure auprès de Son Père ; Il chemine vers le Temple pour y célébrer la Pâque juive. Curieux célébrant, ce culbuteur des tables des changeurs, pléthoriques en ces jours festifs : étonnant célébrant, mystérieux même, puisqu'Il a déjà accompli plusieurs « signes », plusieurs miracles. Une telle personnalité a de quoi en rendre perplexe plus d'un. Tel ce dignitaire et savant, ce Nicodème, incapable de discerner qui peut bien être ce Jésus. C'est pourquoi il se rend auprès de Lui, espérant, par cette rencontre, éclaircir son esprit enténébré. Il vient, fait montre à son interlocuteur de ses bonnes dispositions : Jésus ne peut qu'être un homme de Dieu !<sup>1</sup> Le Christ, qui voit la nuit intérieure de cet homme, lui révèle qu'il ne peut en aller autrement, à moins de naître *d'en haut*, à moins de naître *de nouveau*. (Le mot grec *anôthen* a ces deux significations). Oui, la Vie en Christ ne peut que nous être donnée « d'en-haut », par Celui qui est « descendu du Ciel » jusqu'à monter sur la Croix, afin de nous sauver. Si nous ne refusons pas ce don, si nous le recevons, nous serons emportés dans une nouvelle naissance, pour nous retrouver rétablis, et plus encore, dans notre condition originelle, édénique, celle d'un être auprès de Dieu. Ce Nicodème, ce visiteur dans sa nuit, saura pérégriner jusqu'à la Croix, jusqu'au Tombeau. Pour l'heure, il se retrouve comme abasourdi par cette histoire de naissance nouvelle : « *Comment un homme peut-il naître, étant vieux ? Peut-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ?* »<sup>2</sup> N'entrons pas dans l'inépuisable richesse de cet entretien, véritable épitomé de ce quatrième Evangile ; il nous suffira de prêter attention aux analogies évoquées par le Christ pour suggérer l'avènement de cet enfantement spirituel : l'analogie avec le vent, en son imprévisibilité et en son invisibilité, et aussi la tension entre le visible et l'invisible, la vue et l'ouïe, l'œil et l'oreille. Je puis entendre des effets de ce vent que je ne puis voir, l'essentiel restant invisible pour les yeux, comme l'écrira Saint-Exupéry dans le *Petit Prince*. Parce que Dieu est vivant, Il ne saurait être l'objet d'un savoir logique, mais seulement d'une rencontre, laquelle suscitera une nouvelle Naissance : naître en Christ ne peut advenir hors du mystère d'une présence invisible et agissante, celle de l'Esprit-Saint.

Devant le mystère de notre enfantement en Dieu, de notre « *Christification* », pour emprunter le lexique de saint Justin Popovitch, les naissances toutes

---

<sup>1</sup> Jn 3,2

<sup>2</sup> Jn 3, 4

ordinaires recensées par nos états-civils pourraient sembler exemptes de tout halo d'indicibilité, de toute expérience d'un inattendu. Le parler ordinaire n'utilise-t-il pas l'étrange expression de « *faire un enfant* » pour désigner une fécondation, comme si la transmission de la vie s'apparentait à quelque fabrication, comme si l'on « faisait » un enfant comme on peut faire une maison, ou faire son marché ! Pour transmettre la vie, la seule chose qui dépende de soi est de « faire » ce qu'il faut pour que cela puisse advenir. Mais les suites nous échappent, et bien des couples doivent attendre des années avant que leur attente soit comblée, à supposer qu'elle finisse par l'être. Songeons à l'humiliation d'Anne et d'Elqana, d'Anne et Joachim ou encore à ces 23 années d'infécondité de Louis XIII et Anne d'Autriche ! Aujourd'hui encore, les « assistances » à la procréation, en dépit de leurs pratiques intrusives et à répétition, ne sauraient offrir de garanties de résultats. Mais fécondité et fécondation ne sont pas les seules réalités à ne pas dépendre de soi, il en va de même avec le fascinant processus allant de la fécondation jusqu'à la naissance : ces transformations dans lesquelles l'embryon devient fœtus et ne cesse de s'autoformer jusqu'à la naissance, ne dépendent pas de soi, leurs processus ne relèvent pas, en leurs dynamismes internes, de l'organisme maternel. Une jeune maman m'écrivait, il y a quelque temps : « *A chaque échographie, je constatais avec fascination de quelle manière ce petit être grandissait parfaitement, alors que j'en avais si peu conscience. Chaque petit os, chaque petit organe de notre bébé était à la place qui lui était attribué, grandissant mois après mois.* » Le corps maternel est « seulement » la condition de possibilité de ce processus : certes, si la maman venait à mourir au cours de cette période, le trépas du bébé porté en elle s'ensuivrait, la plupart du temps, de façon inexorable, mais la génétique propre au fœtus, son développement interne est autonome. C'est une vie autre qui se trouve lovée dans le sein maternel, d'ailleurs cette vie est naturellement appelée à cesser de faire corps avec ces entrailles qui l'ont portée, au moment de l'expulsion, à la naissance. La seule chose qui puisse dépendre de la volonté maternelle, c'est l'arrêt de ce processus, sa destruction, la mort, cela s'appelle un avortement.

L'existence intra-utérine ne constitue nullement, par conséquent, une sorte de « propriété » de la mère. C'est par elle qu'une vie déjà transmise se développe, en une suite de transformations internes au fœtus, le corps maternel l'abrite, la rend possible et plus encore : la manière avec laquelle une grossesse se trouve vécue a un écho en cet autre être qui lui fait corps, mais ce sont deux vies dont la plus fragile, elle aussi, est biologiquement appelée à devenir pleinement autonome, autant qu'un organisme vivant puisse l'être.

Pendant ces premiers mois d'une existence humaine, le ressenti de l'embryon ne demeure pas enclos dans la poche amniotique. Le futur « nouveau-né » sera déjà riche d'un vécu sensoriel et affectif le jour de la parturition ; à mesure qu'il se développe *in utero*, il demeure certes *in-fans*,

temporairement incapable de parler, de conceptualiser – cet état se poursuivra quelque temps encore après la naissance – mais il touche, il sent et, toutes les mères le savent, des échanges se vivent entre elles et l'enfant qui reconnaît des voix, des sons venant de l'extérieur. Comment ne pas songer au récit de la Visitation : « *Il advint, dès qu'Elisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein.* » Elisabeth, qui en est à son sixième mois, confie à sa visiteuse « *Vois-tu, dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein.* »<sup>3</sup> Ces deux femmes sont alors comme les hérauts du ressenti de ces deux êtres portés en leur sein. Songeons encore à tous ces textes de l'Ancien Testament inscrivant sans hésitation la vie intra-utérine dans le déroulement de la singularité du destin d'une personne : c'est le prophète Isaïe qui écrit « *Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, dès les entrailles de ma mère, il a prononcé mon nom.* »<sup>4</sup> tandis que Jérémie confirme cette certitude « *Avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré.* »<sup>5</sup> Quant au psalmiste, il chante son émerveillement en évoquant la vie cachée qui fut sienne : « *Tu as pris possession de mes reins, tu m'as pris avec toi dès le sein de ma mère (...) Quand j'étais encore informe, tes yeux m'ont vu, et sur ton livre, ils étaient tous inscrits, les jours que tu ferais, et nul ne manquait.* »<sup>6</sup>

Ces premiers mois de la vie, dans leur développement, leur transformation, leur dynamisme *sui generis*, riches d'interactions entre la mère et l'enfant, restent intimement incorporés aux entrailles maternelles, aux entrailles d'une femme. L'homme, le père, demeurera sensoriellement extérieur à cela, il peut bien poser sa main sur le sein de sa bien-aimée, il sera ému d'éprouver une sensation tactile des mouvements de l'être qu'il a engendré, mais *cela ne se passe pas en lui*, tandis que le vécu de la vie intra-utérine, l'expérience sensorielle et intime de cette communion de vie demeurera dans les tréfonds de l'âme de l'enfant et de la mère, aussi le lien entre une mère et un enfant a-t-il une toute autre richesse que celui éprouvé par un père.

Il en va de même après la naissance : la consécution de l'acmé des douleurs et de la vue du nouveau-né est évidemment propre à la mère, dont l'émotion charnelle et spirituelle revêt une intensité liée à cette proximité de la douleur et du plein apaisement. La jeune maman dont je citais plus haut quelques lignes écrit encore, à ce propos : « *On a beau nous raconter, nous expliquer, tenter de nous préparer, il faut le vivre pour le croire. C'est la plus belle rencontre de ma vie, la plus belle qui soit.* » La puissance et la profondeur de ces affects se devinent et se voient, de façon bouleversante parfois. Quelle émotion n'éprouvera-t-on pas devant le visage d'une maman que l'on a vu grandir, contemplant son nourrisson ! Regard lumineux, empli d'étonnement et

---

<sup>3</sup> Lc 1, 41-44

<sup>4</sup> Is 49,1

<sup>5</sup> Jr 1, 5

<sup>6</sup> Ps 138 (138) Traduction de l'Archimandrite Placide Deseille

de gratitude, d'embrassement de temps et d'éternité. L'émerveillement de *voir* ce petit être jusqu'alors « seulement » ressenti, l'étonnement devant cet *alter ego* ne faisant plus corps avec soi, le ravissement enté dans le mystère ressenti du même et de l'autre, de la vie reçue et transmise. Regard de gratitude pour une vie donnée dans l'amour entre deux êtres, et bénie par plus fort, plus vaste, plus haut que cette affection humaine, si profonde soit-elle. Une maman nourrie et portée par la foi saura, avec ses signes à elle, exprimer ce que je tente de saisir dans les mailles trop larges des mots. Ce sera un chapelet porté à son poignet, à moins qu'il ne soit posé près du berceau, ce sera une icône du saint onomastique, ou encore la présence d'un petit rien, riche de sens, car donné jadis, en une rencontre bénie, par un grand spirituel. Ces signes déposent la factualité de la naissance sous une discrète caresse d'intemporalité, d'éternité : d'ailleurs cette vie donnée ne sera-t-elle pas agrégée, le jour du baptême, à l'Eglise, au Corps du Christ ? Cette intuition d'une danse entre le temps et l'éternité, entre la fragilité de la contingence et l'intemporel s'invitera dans la psyché du père lui aussi, mais autrement. Lui qui, si présent qu'il ait été, soit qu'il désirât l'être, soit qu'il crût qu'il fallait l'être, n'a pu que demeurer à la périphérie de tous ces événements, aussi bien au temps de la grossesse que le jour de l'accouchement... Les liens avec son épouse se seront enrichis, approfondis : mais ils se sont nécessairement modifiés. Sa place ne sera plus la même au sein du couple ; elle ne sera pas nécessairement moindre, mais la crainte qu'elle le devienne ne manquera pas de sourdre. Outre qu'avoir transmis la vie titille sa toute fraîche conscience paternelle d'une sorte d'inquiétude nouvelle, ou du moins renouvelée, celle de n'être que de passage, comme un relais dont le témoin aurait déjà commencé à être transmis.

---

En d'autres temps, je n'aurais pas jugé utile d'insister sur le *fait* que la présence d'une vie intra-utérine, l'accouchement, l'allaitement soient des expériences propres à la femme ! Or à présent, énoncer de telles évidences semblera à d'aucuns, et pas les plus discrets, relever de la polémique, voire de la provocation. Elle sonne très fort, l'orchestration menée tambour battant par un faisceau d'associations bien en place au sein des institutions européennes, des media, du monde du spectacle et qui ont en commun, outre leur goût pour le bruit, la rhétorique d'intimidation et les poursuites judiciaires, de pâtir d'une nouvelle variante de phobie - pour emprunter à leur lexique un tantinet monocorde - que je nommerai, la *biologicophobie*. Chez un *biologicophobe*, l'audace d'oser supposer que la sexuation du corps puisse induire quelques effets sur la psyché est, sans conteste, la preuve obvie que l'on a à faire à un infâme réactionnaire, suppôt de l'« extrême-droite », un néo-nazi qui, dans le meilleur des cas, s'ignore puisque, n'est-ce pas, le nazisme ayant fait grand cas

des races, donc de caractères physiques, quiconque alléguera que des données physiques puissent avoir quelques incidences montrera, par ce terrifiant aveu, sa parenté avec ledit nazisme... CQFD.

Nous sommes tenus, par exemple, de ne point nous gausser face à des affiches nous sommant d'admettre qu'« *Un homme aussi peut être enceint* »<sup>7</sup> Nous sommes, comme d'autres le furent en d'autres temps et d'autres lieux, tenus de dire ce qui n'est pas et de passer sous silence ce qui est. Nous sommes priés d'affirmer ce que nous assène un discours, puisque ce serait lui, l'oracle dévoilant enfin la véritable réalité, tandis que ce qui se vit, se voit et s'observe depuis la nuit des temps serait réductible à une construction fantasmatique issue de quelque alchimie politico-culturelle frelatée. Il est à craindre que le souci d'argumenter contre les tenants de telles thèses ait toute probabilité de se révéler stérile, tant nous sommes en présence d'une idéologie, au sens littéral du mot : en présence de la pure logique d'une idée, et nous savons bien que même un dément peut exceller dans une pure logique, au nom de laquelle toute réalité sera tenue en respect, et comme mentalement anéantie !

Assurément, ce déni incantatoire du réel au nom d'une idée, d'un système, s'inscrit dans une vieille histoire. Rousseau, dans ses investigations sur les origines et les fondements de l'inégalité n'avait-il pas érigé au rang de prémisse méthodologique son célèbre « *Commençons par écarter tous les faits* » ? Injonction redoutable : s'il est indéniable que les « faits » ne sont jamais « tout faits », comme le savent historiens, enquêteurs, psychologues, confesseurs ou pères spirituels ... néanmoins, et sauf exception, en-deçà de toute interprétation se tient nécessairement un « quelque chose » antérieur à ces représentations et indépendant d'elles ... S'agissant du corps humain, nous sommes évidemment en présence d'une entité biologique, antérieure à nos volontés et – *a fortiori* - à nos désirs, irréductible à ces derniers, entité porteuse de besoins, de capacités et de limites. Aussi, un homme peut-il bien décréter, un bon matin, qu'il est devenu femme, même si l'état-civil, après avis favorable du tribunal, donne suite à une telle requête, cela ne changera rien à la génétique ou à la physiologie du quidam. Ce déni de la place du corps rappelle fortement ces doctrines manichéennes et gnostiques auxquelles la pensée chrétienne s'est si fortement opposée. Dans un registre plus léger, un tel déni peut encore faire chevaucher dans quelques fantasmagories à la Don Quichotte !

Car enfin, que faut-il comprendre, par exemple, dans cette coquecigrue si révélatrice proclamant qu'un homme peut être enceint ? Une femme peut bien, *motu proprio* déclarer être un homme, et vice-versa. Dans la même veine d'ailleurs, un vieillard a toute latitude d'annoncer qu'il est redevenu jeune : mais l'intendance ne suivra pas ! Une femme « devenue » homme pourra certes se retrouver « enceint » puisque son corps est celui d'une femme !

---

<sup>7</sup> Pour mémoire : il s'agit d'un slogan d'une campagne d'affichage organisée par le *Planning familial* en août 2022

Mais un homme ne risque gère d'être enceint, puisqu'il semblerait, nonobstant l'écrasante pesanteur des contraintes culturelles, que quelques prérequis anatomiques, physiologiques risquent de faire défaut. S'il s'agit de donner à des parties du corps des *apparences* sexuées qui ne sont pas naturellement les siennes, cela pourra se réaliser, avec plus ou moins de bonheur, en faisant appel à une panoplie de pharmacopées intrusives et répétées dont les suites délétères seront d'ailleurs quelque peu passées sous silence. S'agit de modifier partiellement l'anatomie du corps ? Le requérant pourra solliciter la dextérité chirurgicale de quelque Docteur Faust pour modifier son anatomie. Supposons que cela se fasse dans le sens homme-femme : même radicalement émasculé, l'organisme masculin n'en deviendra pas féminin pour autant, il n'en aura que l'apparence. Les différences entre hommes et femmes ne se limitent évidemment pas à l'anatomie : les fonctionnements hormonaux et endocriniens n'y sont pas identiques. L'« organe » sexuel élaboré par une telle pratique chirurgicale ne sera, précisément, pas un organe, puisqu'il restera sans liens avec la totalité organique du corps. Par exemple, l'homme « devenu » femme n'aura pas de cycles menstruels et ne se retrouvera pas enceint, au lieu que la femme « devenue » homme pourra toujours être enceinte, puisqu'elle est biologiquement femme !

Non seulement les différences sexuelles s'inscrivent dans un processus naturel dont elles sont le fruit, mais elles ont un écho dans les profondeurs du psychisme et prédisposent à une appréhension différenciée de la vie, de l'art et de la spiritualité. Nous ne sommes plus là, incontestablement, en présence de données réductibles à la naturalité. Mais encore faudrait-il ne pas se précipiter vers ce pont aux ânes qu'est devenue la dichotomie nature-culture. Cette dernière fonctionne, depuis des décennies, à la façon d'une mécanique dérégulée. Essayons d'en résumer le contenu : d'abord, on identifie la notion de nature, appliquée à l'humanité, à une universalité absolue, rigoureusement identique en tous lieux et en tout temps, exempte de la moindre exception ou variation. Avec de telles prémisses, on ouvre, comme dans une fête foraine bon marché, un jeu de massacre dans lequel même le plus hébété des participants sera certain de gagner ! Il suffira de dénicher quelque coutume exotique, quelque pratique étrange pour triompher à bon compte en s'écriant : vous voyez bien qu'il n'y a rien d'universel, donc rien de naturel ! Après avoir prétendu vider, grâce à de tels sophismes, la notion de nature humaine de toute signification, il ne reste plus qu'à aller barboter dans les marécages de la « culture ». Ce terme a longtemps reçu deux acceptions, fort différentes : dans l'une, issue des philosophies grecques et du christianisme, il signifie tout ce qui contribue à élever l'homme, à lui faire prendre conscience qu'il occupe une place à part dans le monde visible, car lui seul est doté de raison. Par extension, on entendra encore toute activité facilitant et cultivant cette conscience, les arts ou la philosophie, par exemple. Mais ce même terme de culture reçut une autre

signification dans le monde anglo-saxon, désignant alors les mœurs, les usages et les imaginaires propres à un groupe donné. Cette seconde acception n'implique plus la moindre normativité, la moindre axiologie, le moindre jugement de valeur, puisqu'elle conduit, comme par une pente naturelle, à une démarche qui se voudra purement descriptive, ce que l'on nomme le culturalisme.

Les adeptes des thèses du *genre* sont les héritiers de ces thèses culturalistes. La fausseté de ces dernières ne consiste pas à montrer qu'un imaginaire et des normes sociales s'unissent toujours à des données naturelles, mais à soutenir qu'il n'y a point, justement, de données naturelles, que toute prétendue naturalité relève d'une construction, d'un imaginaire social. C'est la radicalité d'une telle thèse qui en signe la fausseté. Nul doute que la manière de vivre une grossesse ne puisse se réduire à des faits biologiques, nul doute que des modèles, des schèmes comportementaux, lestés de mémoire sociale trouvent aussi place dans ce qui se vit alors. On peut même admettre le bien-fondé de ce que Marcel Mauss (1872-1950), un des fondateurs de l'anthropologie, nomma le « *fait social total* » : l'indissociabilité, dans un comportement, une attitude, une expérience, de l'individuel et du social, du physique et du psychique. Mais cela n'implique point et même cela exclut que ce qui est d'ordre physique soit superfétatoire, voire nul et non advenu !<sup>8</sup> Le fait biologique et la façon de le vivre ne s'appréhendent pas à la façon d'une sorte d'emboîtement mécanique ; leur synergie relève plutôt d'un apprivoisement, d'une acceptation avec, selon les personnes, des oscillations entre une pleine et joyeuse reconnaissance du fait corporel et un éventail d'ambivalences, fluctuantes d'ailleurs selon les âges de la vie.

Si les chantres du credo genré se limitaient à nous rappeler cette plasticité, il n'y aurait nul péril en la demeure. Mais leurs doctrinaires soutiennent tout autre chose en affirmant l'irrecevabilité même de l'idée d'une relation dialectique, réciproque et dynamique entre corps et psychisme, puisque, selon leur vulgate, seule l'image de ce que je veux être et prétends être mérite de trouver droit de cité. Aux fantasmagories racistes d'un destin biologique ils opposent la splendeur libératrice d'un tout-culturel se réduisant parfois à un « Si je veux, je suis. » Cette déréalisation de la présence et de la prégnance du corps relève de la pensée magique, incantatoire, et aucunement de considérants scientifiques malgré les allégations récurrentes de ses adeptes. Cette soi-disant scientificité s'inscrit, dans leur cas, dans la mirifique paternité d'un Lyssenko (1898-1976), cette gloire de la science soviétique qui, pendant les heures glorieuses du stalinisme, s'opposa à l'ensemble des travaux en génétique. Puisque le marxisme-léninisme établissait « scientifiquement » l'existence d'un progrès cumulatif de génération en génération, grâce aux splendides réformes

---

<sup>8</sup> Sur cette notion de *fait social total* voir son *Essai sur le don* in : Marcel Mauss *Sociologie et anthropologie* Paris PUF 1968. Texte souvent réédité.

politiques mises en place, et puisque la génétique affirmait, elle, l'absence d'incidence du milieu sur la transmission biologique, il s'ensuivait donc bien qu'elle était réactionnaire, falsifiée et fausse. Les kolkhozes furent même sommés d'organiser sélection et croisements des graines en fonction d'une « science véritable et prolétarienne », et non point à partir d'une abominable génétique américaine et mensongère. On devine ce qui s'ensuivit en agriculture...

La déréalisation du corps, induite par la négation de la place de sa sexualité, nous est également présentée comme un baume susceptible de soulager des minorités souffrant d'une distorsion entre l'anatomie sexuée de leur corps et leur psychisme, dénommée « dysphorie de genre ». Encore faudrait-il établir que les stratégies proposées n'aggravent ni ne développent les maux qu'elles entendent secourir ! L'impressionnante organisation du lobby LGBTQIA+ prétend nous libérer d'une pression sociale, sauf qu'elle en exerce une autre, dûment pensée, rationnellement mise en place, utilisant tout le panel des propagandes : mainmise sur le vocabulaire, intimidation, manifestations, intrusions aussi poussées que possible dans le monde scolaire, et ce, dès la petite enfance. En vérité, il s'agit moins de libérer une minorité d'une pression sociale que de créer une synergie idéologique dans l'espoir de faire advenir une humanité nouvelle.

Voilà que je m'aventure derechef, cher ami lecteur, dans ces sujets à haut risque ! Témérité qui ne laisse pas d'induire en ma pauvre personne, un étrange état d'esprit. Se mêlent, en ma cervelle étonnée, incrédulité, perplexité et prudence. Incrédulité face à l'extravagante outrance des thèses que je me suis astreint à lire, comme pour m'assurer de n'avoir pas été frappé de berluie : « *Hénaurme ! Quinze mille fois Hénaurme, avec trente milliards d'H !* » aurait pu écrire, ici encore, Flaubert !<sup>9</sup> Perplexité d'avoir à argumenter des truismes, d'être mis en demeure d'expliquer au nom de quoi un homme ne pourrait pas être enceint ou en vertu de quoi il pourrait se faire qu'une gestation de neuf mois ait quelque incidence – sait-on jamais ! - sur la psychologie de la future parturiente ... Prudence enfin, puisque publier une réflexion mollement séduite par la doxa du jour expose le mécréant *a minima*, à la peine afflictive de se retrouver es-qualités qualifié de suppôt de l'« extrême-droite ». Ou pire, car l'hérétique s'expose à des chantages et menaces visant à le faire taire. Des universitaires, des conférenciers, des journalistes en font désormais l'expérience, avec la récurrence de ces hourvaris de sectaires grimés en défenseurs des minorités qui parviennent à dissuader tous les prétendus « *phobes* » d'exprimer leur pensée et, plus souvent encore, à pratiquer l'auto-censure.

---

<sup>9</sup>6 Exclamation et graphie qui se trouvent, dans un autre contexte évidemment, dans une *Lettre à Jules Duplan* du 20 octobre 1857



Alors, me direz-vous : que peut faire un chrétien ? D'abord il nous faudra toujours distinguer entre une situation singulière, personnelle et une mise en scène intéressée, ne pas confondre une personne en souffrance et un bateleur idéologique. Quelqu'un vient-il nous confier sa souffrance, liée par hypothèse à une identité sexuelle erratique, aggravée le cas échéant par des discours censés la dissoudre, nous saurons l'écouter dans une attitude d'humilité, laquelle n'a pas de liens avec je ne sais quel relativisme, elle est induite par l'enseignement même du Christ, nous enjoignant de nous préoccuper d'abord de la poutre logée en notre œil avant de dauber sur la vue souffreteuse de notre alter-ego.<sup>10</sup> Ai-je à faire, en revanche, à un discours vindicatif de quelque sectateur du genre ? Si je juge utile pertinent de le contrer, il me faudra faire montre de suffisamment de courage pour lui dire, quelle que soit la façon avec laquelle il conviendra de s'y prendre, que l'homme n'est ni l'auteur ni le centre d'un monde qui a été créé. Un monde dont il est appelé à être gardien et prêtre, et nullement à s'autoproclamer démiurge. Il me faudra encore nourrir mes propos de ce verset de de la *Genèse* affirmant que « *Dieu créa l'homme à son image (...) homme et femme il les créa.* »<sup>11</sup> D'aucuns ne manqueront pas de m'objecter que ces références-là ont cessé d'être audibles dans le monde présent. Ce n'est pas infondé, mais en quoi est-ce nouveau ou propre à notre temps ? Être doté d'oreilles et ne point vouloir entendre : rien de nouveau sous le soleil ! La Bible nous l'atteste avec une généreuse récurrence ... ! « *Avec leurs yeux, ils ne voient rien, avec leurs oreilles ils n'entendent rien* » clamait déjà le prophète Jérémie.<sup>12</sup>

Il me semble d'ailleurs que l'allégation selon laquelle le monde actuel ne comprendrait plus cela signifie tout autant, voire davantage, que celui qui en appelle à ces considérants ne croit plus en la véracité de ce dont il devrait témoigner, à moins qu'il n'ait tout simplement peur de témoigner. Car l'opposition aux croyances du « Monde » est inhérente à la foi : la foi chrétienne et le monde ne peuvent que se trouver en conflit ! L'apôtre Paul n'a cessé de nous le redire : « *Ne vous conformez pas au monde présent* », <sup>13</sup> « *Tous ceux qui veulent vivre dans le monde avec piété seront persécutés* »<sup>14</sup> et saint Jacques, lui aussi, nous interpelle ainsi : « *Ne savez-vous pas que l'amitié pour le monde est inimitié contre Dieu ? Qui veut donc être ami du monde se rend ennemi de Dieu.* »<sup>15</sup> Quant à la peur de témoigner, le Christ ne nous a-t-il pas dit : « *Celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi rougira de lui quand il viendra dans la*

---

<sup>10</sup> Lc 6, 41

<sup>11</sup> Gn 1, 27

<sup>12</sup> Par exemple : Jr 5, 21 ; Cf encore Mt 13,13 ; Mc 8, 18

<sup>13</sup> Rm 12,2 ;

<sup>14</sup> 1 Tm 3, 12

<sup>15</sup> Jc 4, 4

*gloire de son Père avec les saints anges* » ?<sup>16</sup> A nous de nous présenter à Dieu comme des hommes éprouvés, comme des ouvriers qui n'ont pas à rougir.<sup>17</sup>

De surcroît, nous nous heurterons aussi à des coreligionnaires, qui ne manqueront pas d'isoler quelques textes susceptibles, pour qui veut les interpréter à contresens, de nourrir une herméneutique cautionnant la doxa du jour, le « *Satan lui-même se déguise bien en ange de Lumière* » !<sup>18</sup> Il peut même exceller à faire dans le compassionnel ! Il y a quelques décennies il sut jouer sur des cordes sensibles en mettant en scène l'indéniable réalité de femmes involontairement enceintes, voire violentées, pour « dédramatiser » l'avortement et pouvoir se réjouir, des années plus tard, du fonctionnement tranquille d'une organisation méthodique de la mise à mort.<sup>19</sup> Aujourd'hui, de façon analogue, il n'hésite pas à nous forcer d'entendre ses sanglots accusateurs, il ne craint pas d'accabler notre insensibilité devant d'intolérables souffrances, cette insensibilité qui nous retiendrait de mettre à mort grands malades et autres vieillards. Sans plus de vergogne, il sait faire pleurer Margot devant les drames de la stérilité afin de montrer quelle générosité affleure dans la gestation pour autrui etc... Ne soyons pas dupes de ces roueries du Malin ; ce n'est pas une obligation, pour un chrétien, de concourir au grand jeu de l'« Idiot utile » en vue de remporter quelque prix !<sup>20</sup>

Car enfin, comment ne rien voir de la furie prométhéenne ou, plus exactement, babélienne, qui se déploie dans toute cette saga du genre ? Comment ne pas voir que le passage à l'acte d'un changement de genre va, dès ses premiers pas, convoquer force psychiatres, chirurgiens et autres avant d'entraîner des suites irréversibles et nullement garantes d'un mieux-être personnel ? Comment ne pas voir, dans toutes ces sirènes enjoignant jeunes et adolescents de ne plus hésiter à franchir le pas d'un soi-disant changement de corps, l'image idolâtre d'un individu seul maître à bord de son destin, de son sens et de son identité, sorte de petit potentat faisant advenir du réel au gré de son bon vouloir ? Comment ne pas voir les affinités entre ces soi-disant thérapies et le culte aveugle et sacré voué aux merveilles rendues possibles par la conjonction de sciences et de techniques au service de l'ego ? Comment ne pas voir, enfin, que les bricolages anatomiques d'aujourd'hui ne sont que les premiers pas vers ces alchimies faustiennes qui sauront bientôt picorer dans la génétique, la biochimie, le système endocrinien, et tout cela en parfaite osmose avec les mirages de « l'homme augmenté » et du transhumanisme ? Fondamentalement, ce n'est pas la défense d'une minorité qui se joue au cœur de l'orchestration menée de main de maître par nos bretteurs, mais bien la

---

<sup>16</sup> Mc 8, 38

<sup>17</sup> 2 Tm 2, 15

<sup>18</sup> 2 Co 11, 14

<sup>19</sup> Chiffres communiqués par la DREES (Direction de la Recherche, de l'Évaluation et des Statistiques) en date du 27 septembre 2023 : 234 000 IVG pratiquées en France, pour l'année 2022

<sup>20</sup> ' « *idiot utile* » : expression utilisée pendant la guerre froide, pour signifier des personnes faisant l'éloge de projets politiques sans voir qu'ils étaient en totale contradiction avec leurs convictions les plus profondes.

divinisation d'un Homme Omnipotent. Toute cette artillerie embusquée dans des media, des partis politiques, des institutions ne se déploie pas pour défendre la veuve et l'orphelin, elle s'inscrit dans l'héritage et le sillage de ces totalitarismes d'hier, tous persuadés, eux aussi, que le réel ne peut qu'avoir tort puisque l'idéologie a raison.

---

Et pourtant ... L'attente d'un « Homme nouveau » a sa place au cœur de notre foi chrétienne ! Mais pour faire advenir un tel Homme, les propagandes, les séductions et les chantages médiatiquement construits, les pressions administratives et juridiques ne seront d'aucun secours. Car si Dieu se tient à notre porte, s'Il frappe dans l'espoir que nous L'invitions, Il ne nous contraint pas ni ne nous impose cette possibilité de revêtir l'homme nouveau, rendue possible par la kénose de Son Fils. Nous sommes appelés à revêtir cet « *homme nouveau* », mais y parvenir suppose que nous acquiescions à la conversion qui nous est proposée, que nous œuvrions à sa réalisation, même si un tel accomplissement, c'est-à-dire notre transfiguration, notre déification, ne peut que nous être donné gratuitement par le Christ, dans l'Esprit Saint. Alors, nous pourrions devenir une créature nouvelle <sup>21</sup> et « *Revêtir l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité.* » <sup>22</sup> Cet homme nouveau, signifié par le vêtement blanc du baptême, est clairement aux antipodes des pseudo-épopées babéliennes précédemment évoquées. Ou plus exactement, ce sont elles qui se posent et se situent consciemment et délibérément aux antipodes du salut donné par le Christ, venu nous sauver et donner à notre corps lui-même sa pleine perfection. <sup>23</sup>

En cette humanité nouvelle, transfigurée, déifiée, il n'y a plus ni homme ni femme : dès lors, nous dit l'apôtre Paul, que nous vivons de notre baptême, que nous revêtons le Christ, il n'y a plus « *Ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus* ». <sup>24</sup> Tous, nous sommes appelés à vivre en Christ « *Qui est tout et en tous.* » <sup>25</sup> Les données, les situations, les distinctions de ce monde ne sont pas nécessairement anéanties dans une effroyable destruction, elles peuvent – et il en va ainsi de notre condition d'hommes et de femmes - se trouver exhaussées en une ascension Transfiguratrice et Déifiante. C'est pourquoi chacun de nous est invité dès à présent, à « *Songer aux choses d'en-haut, non à celles de la terre.* » <sup>26</sup> Et parmi ces dernières nous trouverions, parmi tant d'autres, ces dysphories de genre... Elles existent, elles entrent dans ce vaste catalogue, pléthorique et

---

<sup>21</sup> 2 Co 5, 17

<sup>22</sup> Ep 4, 24

<sup>23</sup> Sur ce point voir : Saint Justin Popovitch *Philosophie orthodoxe de la vérité* (1932) T 4 Lausanne L'âge d'Homme 1997 pp 110, 119-125

<sup>24</sup> Ga 3, 27-28

<sup>25</sup> Col 3, 11

<sup>26</sup> Col 3,2

bigarré, de ces maux, de ces formes de mal-être qui nous assaillent et sont comme le seing de notre condition déchue, celle-là même qui est restée clouée sur la Croix.<sup>27</sup>

Appelés à ne plus faire qu'un dans le Christ, nous sommes tous invités, comme Nicodème, à naître de nouveau, appelés à devenir, dans l'Eglise et par elle puisqu'elle est Corps du Christ, con-corporels au Christ. C'est en elle et par elle que nous sommes enfantés, que nous pouvons renaître de nouveau. C'est aussi pour cela que nous ne pouvons pas vivre en Christ sans l'Eglise : « *L'Eglise tout entière est nécessaire à chaque chrétien, pour sa vie chrétienne, et le Seigneur Christ tout entier se trouve en elle, avec tous ses saints, toutes ses saintes forces et tous ses saints remèdes.* »<sup>28</sup>

C'est dans l'Eglise et par elle, en sa réalité divino-humaine, que chacun peut naître de nouveau, être réenfanté, et ce mystère de notre réenfantement appelle à une manducation du mystère marial, du mystère de la Mère de Dieu. D'abord, c'est par elle, par son *fiat*, par son « *Qu'il me soit fait selon ta parole* »<sup>29</sup> que notre salut donné par le Christ, est advenu. Le mystère marial c'est encore cette inhabitation de Dieu, dans l'incarnation de la Seconde Personne de la Trinité, en son corps. Cette maternité propre à la femme, cette présence en elle d'une vie autre qu'elle et qui fait corps avec elle, ce que nous nous efforcions d'évoquer plus haut, la Vierge Marie l'a vécue elle aussi, mais elle est la seule au monde à avoir porté Dieu, venu en elle : « *Ce Dieu qui ne se trouve en aucun lieu, que la création ne contiendrait pas, même si elle grandissait mille fois, la Vierge l'a habillé de son sang.* »<sup>30</sup>

L'apophatisme fondamental de la foi orthodoxe, autrement dit l'affirmation radicale que l'être de Dieu, son « essence » en quelque sorte, reste inintelligible pour l'esprit humain<sup>31</sup> a pour pendant l'affirmation, chez tous les spirituels, que nous pouvons néanmoins Le rencontrer et éprouver comme la « *sensation de son incompréhensibilité* », pour reprendre une affirmation de saint Grégoire de Nysse. Saint Isaac le Syrien n'enseigne-t-il pas, dans ses *Discours ascétiques* que « *La connaissance (gnôsis) c'est la sensation de la vie immortelle. Et la vie immortelle, c'est la sensation des choses de Dieu* » ?<sup>32</sup> Toute la patristique grecque – que l'on retrouverait chez un saint Silouane, par exemple - évoque cette « sensorialité » vécue, fut-ce de loin en loin, de la présence de Dieu. Ce sera tout l'enseignement et le témoignage de saint Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) que d'affirmer que chacun, même s'il n'est

---

<sup>27</sup> Rm 6, 6

<sup>28</sup> Saint Justin Popovitch *op. cit.* T 4 p 28

<sup>29</sup> Lc 1, 18

<sup>30</sup> Nicolas Cabasilas *Homélie sur la Dormition de la Très-Sainte Mère de Dieu*. In : *La Mère de Dieu* Lausanne L'âge d'homme 1992. P70

<sup>31</sup> Cf l'anaphore de la Liturgie de saint Jean Chrysostome : « *Tu es le Dieu ineffable, incompréhensible, invisible, inconnaissable ...* »

<sup>32</sup> *Op. cit.* 38, 4

pas moine, même s'il vit « dans le monde » peut éprouver une expérience de Dieu et *ressentir* Sa présence.

Chacun peut, non sans analogie avec ce que la Mère de Dieu est la seule à avoir vécu, laisser le Christ faire Sa demeure en lui. La Mère de Dieu n'est pas le paradigme de la vie spirituelle par le fait d'être femme, même s'il fallait bien qu'elle le fût pour enfanter Jésus, le Christ, le Fils de Dieu. La vénération mariale, si présente dans la liturgie et la piété orthodoxe, n'a aucun lien avec un soi-disant besoin de « rééquilibrer » l'image de Dieu par l'appel à la féminité mariale. C'est la plénitude absolue et unique avec laquelle la Théotoque s'est abandonnée au dessein divin qui fait d'elle le plérôme de la sainteté, de la déification. C'est pour cela que, dans la foi, nous l'invoquons comme une mère afin que, par son intercession, il nous soit donné, à nous aussi, de laisser Dieu naître au plus intime de notre être : « *Tu es devenue le temple sanctifié du Dieu qui a fait sa demeure en toi ineffablement, ô Vierge ; prie-le donc de nous purifier des souillures du péché, afin que nous devenions le temple et l'habitable de l'Esprit* »<sup>33</sup> Dans cette Transfiguration à laquelle nous sommes appelés, il est indifférent que nous soyons hommes ou femmes, puisque tous nous avons une même vocation : devenir membres du Corps du Christ. Puisse la Mère de Dieu nous aider, chacun, à enfanter en soi le Pantocrator car tous, « *Les hommes aussi* » peuvent porter Dieu, si tous se laissent habiter par Lui !

Jean Gobert

---

<sup>33</sup> Octoèque. T 1. Canon de la quatrième Ode des Complies du mercredi.